

Beaucoup d'images, peu d'Histoire

Vive Québec

La vie est un long fleuve tranquille

André Roy and Marie-Claude Loiselle

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. & Loiselle, M.-C. (1988). Review of [Beaucoup d'images, peu d'Histoire / *Vive Québec* / *La vie est un long fleuve tranquille*]. *24 images*, (38), 63–63.

VIVE QUÉBEC

par André Roy

Beaucoup d'images, peu d'Histoire



Chloé Sainte-Marie: la muse de Gilles Carle

Le documentaire de Gilles Carle est symptomatique d'une conception du cinéma: le cinéma n'est plus un art mais un média; non plus un regard sur le monde mais une image sur le monde. Comme la télévision, le cinéma devient de plus en plus dévoration, goinfre, compulsion et surcharge d'images. Pur spectacle qui obéit à la logique du palimpseste.

Veut-on décrire ici l'histoire de la ville de Québec, la logique voudra qu'on bourre le film jusqu'à la gueule: de dates, de faits, d'intervenants, de scènes hétérogènes (images d'archives, illustrations, plans des interviewés, etc.). Mais cette multiplication ne crée pas un pluralité: les différents discours (celui de l'historien, du marin, du romancier, de la religieuse, etc.) n'offrent pas des points distincts mais se fondent dans un continuum indifférencié; l'addition devient une tautologie. L'économie du montage n'introduit pas du sens, voire un sens, mais produit une inanité profonde. Le montage devient un geste ironique comme le montrent tous les intertitres du film. L'esprit de sérieux doit faire place

au divertissement, au cocasse. Le regard n'est plus une interprétation, une réflexion sur les mouvements de l'Histoire (et Dieu sait combien on en aurait besoin actuellement au Québec). Les faits sont alors réduits à des anecdotes: aussitôt évoquées qu'envolées. L'Histoire (avec un grand «H») est sans poids et sans contours. Il ne faut surtout pas faire grave, adopter l'attitude du professeur, par peur viscérale de perdre son public. «Un documentaire, s'il doit connaître quelque succès, doit être aussi divertissant qu'un spectacle de variétés», disait Gilles Carle. Le chemin entre divertissement et variétés étant assez court, le réalisateur met alors en avant-scène une prétendue narratrice qui par ses interventions chantées devra alléger le propos tout en l'illustrant. Les paroles des chansons (écrites par Carle lui-même) sont idiotes et Chloé Sainte-Marie en «sorcière du film» fait plus fausse amérindienne obligée de chanter dans un cabaret cheap de la «main» montréalaise.

Divertissant, le film? On peut le trouver. Les intervenants sont loin d'être ennuyeux; ce sont de vrais conteurs. Les faits racontés sont assez particuliers pour être intéressants. Le montage, quoique facile, est vif. Mais où mène le propos? Mais de quelle urgence vient le projet? Le message du film est plutôt inconsistant, pour ne pas dire inexistant. Ristent en mémoire (mais pour combien de temps?) quelques images drôles — comme celles des gens qui ne peuvent avancer tant les vents de l'hiver sont forts. Et puis après?

Vive Québec, c'est, tout compte fait, beaucoup d'images pour peu d'Histoire. On appelle ça du gaspillage. □

VIVE QUÉBEC

Québec 1988. Ré et scé.: Gilles Carle. Ph.: François Brault. Mont.: Christian Marcotte, Dominique Sicotte. Mus.: François Guy. Int.: Chloé Sainte-Marie, Renée Maheu, Gabrielle Daigneault, Arthur Lamothe, Jacques Lacoursière, Roger Lemelin, Léopold Simoneau. 90 min. Couleur. Dist.: Cinéma Plus.

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

par Marie-Claude Loiselle



Les Groseilles

La vie est un long fleuve tranquille a déjà fait couler beaucoup d'encre, tant ici qu'en France, depuis sa sortie. Mais que contient ce film qui en fasse un tel phénomène? Que retrouve-t-on dans ce tableau de mœurs qu'on dit mordant (ce qui est discutable) pour qu'il parvienne à sortir de la mêlée? Sa particularité ne réside pas tant dans le fait de montrer sans plus d'égard les riches et les pauvres que dans le fait, précisément, de montrer plutôt que de dénoncer.

Venant tout droit de la pub, Étienne Chatiliez est doué d'une acuité d'observation qui lui permet de cerner en quelques traits percutants le visage de ses contemporains dans leurs plus extrêmes contrastes. Il sait également s'arrêter à la frontière de la caricature de la critique, au-delà de laquelle l'observation se transforme en un jugement dénonciateur.

Rien n'étant plus difficilement exportable que l'humour, et, à plus forte raison l'auto-dérision, comment le public québécois peut-il trouver son compte dans ce tableau dont on ne trouve aucun équivalent de ce côté de l'Atlantique? (La bourgeoisie, au sens d'un prestige familial entretenu par la figure du père, perd son sens ici.) Une grande part de ce succès est certainement attribuable à la figure de cirque qu'offre ces personnages. Il n'y a qu'à observer l'humour produit au Québec pour comprendre que le seul être efficace auprès du public est celui qui fait appel à la parodie et à la caricature. Outre ce fait, on trouve sans doute plaisir à voir enfin nos bons «cousins français» ne pas se prendre au sérieux et rire aussi allégrement d'eux-mêmes que Julien Poulin et Pierre Falardeau dans *Elvis Gratton*, avec en moins cette cruauté d'observation qui aurait fait de ce film autre chose, au-delà du burlesque, qu'un bonbon de pub-fiction. □

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

France 1987. Ré: Étienne Chatiliez. Sc: Florence Quentin, Étienne Chatiliez. Ph: Pascal Legègue. Mus: Gérard Kawczynski Int: Benoît Maginier, Valérie Lalande, Héléne Vincent, André Wilms, Christine Pignet, Maurice Mons, Daniel Gélin. Dist: Alliance/Vivafilm.